

François Jacob

par Patrick VINCELET*

L'honneur me fut donné par l'association des Compagnons de la Libération et des écrivains combattants d'écrire quelques lignes, une à propos du professeur François Jacob. Cent-cinquante ans ont laissé des écrits. Nous fîmes soixante-dix-neuf écrivains à être sollicités. L'ouvrage est paru sous la direction de Gilder, haut fonctionnaire, et Broche, historien, président d'honneur de l'association des familles de Compagnons. J'ai alors envisagé de développer au mieux mon travail initial demandé de trois pages pour vous proposer ce partage chargé de sens. L'association des écrivains combattants s'est réjouie de cette perspective qui se réalise ce jour en l'académie pour la Société d'histoire.

« Ce n'est pas seulement l'intérêt qui fait s'entre-tuer les hommes. C'est aussi le dogmatisme. Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison ». ¹

Lire le professeur François Jacob, pour un auteur, un universitaire habitué à la complexité de certaines thèses de doctorants, c'est connaître la complexité de la science parfumée par une culture universelle et être admis dans une cabine de pilotage où l'on regarderait les mouvements des appareils de contrôle variant aux déchiffrages des concepts, assis confortablement et

Séance du 17 mai 2024, Pr Patrick Vincelet, auteur, essayiste, psychanalyste

* p.vincelet@gmail.com

1. JACOB, François, *Le jeu des possibles*, Fayard, 1981.

ravi du spectacle. D'un humanisme à la Jean d'Ormesson, avec l'humour d'un scientifique, chercheur comme nos illustres « Pasteur et autres savants », apôtre de la modernité, Jacob est tout cela.

Littéraire, ce fut pour moi, une réelle surprise de le découvrir livre après livre, sur ma table, comme pouvait le faire mon père : dix bouquins achetés le vendredi, en pile, lus pour le jeudi suivant, annotés, fichés, rangés. Rempli moi-même par l'auteur et sa vivacité, son aisance intellectuelle qui fait qu'on glisse avec lui sur les mots, même les mots savants ; bouleversé par la puissance de comparaisons et d'associations d'idées... oui lisons François Jacob.

Oui, un savant, un sachant dirait-on aussi aujourd'hui. Ceux-là trouvent leur sens dans la vie de cet homme de « plein emploi ».

Oui, un humaniste où la Bible, l'antiquité, la grande musique, la classique littérature n'a pas pour lui, de secrets. On les retrouve aux carrefours des chemins de la connaissance scientifique. Certes on pouvait s'en douter pour notre « Prix Nobel », mais l'Encyclopédisme qui n'était déjà plus de mise est le compagnon de François après celui de la « Libération ».

L'homme

Né en 1920, père de quatre enfants, avec son épouse Lysiane Bloch, grande pianiste, ce docteur en médecine et docteur ès sciences, ne comptant plus les *honoris causa*, effectue toute sa carrière à l'Institut Pasteur de Paris, en physiologie microbienne et génétique cellulaire. Veuf, il se remarie avec Geneviève Barnier, fondatrice du Samu de Paris.

Professeur au collège de France ; membre de l'Académie Française en 1996 ; ses recherches et son travail constant le conduiront à l'obtention du prix Nobel de médecine en 1965, avec André Wolf et Jacques Monod, ses amis.

Le soldat

Étudiant en médecine lorsque la guerre éclate, il s'engage dans les Forces françaises libres et rejoint Londres. François prendra part aux campagnes de Dakar et du Gabon où il sera affecté au fameux Régiment des tirailleurs sénégalais. Blessé à plusieurs reprises, distingué par un courage extrême pour soigner et sauver des vies, tirant des hommes hors de la zone de feux, la reconnaissance de la patrie jalonna sa jeunesse militaire.

L'auteur

Sa plume reste sa véritable arme de transmission avec le partage de son amour de l'humanité à laquelle il s'est mis au service tout au long

de son existence. Sa plume est offensive. Il cherche, compare, suppose, prépare, vérifie et se réfère. Il puise dans la philosophie et les grands auteurs l'imagination qu'ils transmettent pour nourrir sa recherche scientifique. Il trouve en leur âme littéraire la force et la sagesse à travers leurs textes.

Que retenir de ce travail d'écrivain ? C'est en effet, à cette question pour la parution « Les écrits des Compagnons de la Libération », que nous tentons de répondre.

La recherche du « sens » me fait en tant qu'essayiste poser la question de la spiritualité car celui qui écrit : « Je cherche la terre promise, ma drogue sera l'espoir » est sans doute possiblement un homme de foi. Il y a un cousinage entre l'espoir et l'espérance, fondement des religions révélées. Agnostique, fils de famille juive aimante, François grandit avec pour modèle son grand-père maternel, le premier général juif de l'armée française. Il lui dira avoir quitté Dieu à sa Bar-mitsvah.

Jusqu'aux titres de ses ouvrages, retombe la notion de sens. Dans « Le jeu des possibles »², essai sur la diversité du vivant, Jacob cite en dernière page ce que Tristan Bernard dit à sa femme lors de leur arrestation par la Gestapo : « Le temps de la peur est fini. Maintenant commence le temps de l'espoir. »

Tel est François Jacob.

Est-il possible pour les biologistes d'élaborer une théorie de l'évolution qui soit vraiment libre des préjugés idéologiques, qui soit une réponse suggérée qui vient à point donner sens à ceux qui s'interrogent sur le « genre » à en perdre parfois l'identité, la leur.

Jacob écrit que la dualité sexuelle reflète la dualité cosmique ; les deux pôles sont dans la nature : le jour, la nuit ; le ciel, la terre ; l'eau, le feu. Il ajoute le yin et le yang, les principes mâles et femelles dont il dit : « Tout vit, tout dérive, tout est mouvement. »

Il est étonnant de contemporanéité !

Quant à la science que construit l'homme, il faut faire une large part à l'imaginaire pour ouvrir une piste. Il faut aussi avoir décidé de ce qui est possible.

Comprendre la pensée savante de François Jacob nous impose d'entendre ce qu'il dit de « La logique du vivant »³, dans l'histoire de l'hérédité.

La psychanalyse ne peut qu'associer les sources et les épreuves de ses engagements de combattant. Se battre pour la liberté et se battre pour la recherche trouvent chez Jacob son identité propre. Un découvreur est

2. JACOB, François, *Le jeu des possibles*, Fayard, 1981.

3. JACOB, François, *La logique du vivant*, Gallimard, 1970.

automatiquement un homme de combat. C'est en 1965 qu'il obtient le prix Nobel de Médecine avec Lwoff et Monod. Il est à souligner que les trois chercheurs, trois amis et complices, avaient des personnalités d'exception, chacun dans son genre était un homme de combat.

Pour public un peu averti, les points de recherche autour de l'ARN (acide ribonucléique-molécule biologique) se développent à travers les études moléculaires de l'embryon de la souris, mettant en avant le phénomène de la lysogénie qui reste comme « éteint » pendant des générations (une des voies de la reproduction virale, l'autre étant lytique). Rien ne lui échappe des approches biochimiques des protéines et des enzymes, François ne laisse rien au hasard. Enfin « la découverte » de boucles régulatrices qui « imbiberont » l'opéron en transcripteur et opérateur des gènes impliqués de l'*Escherichia coli*. Les protéines de régulation vont réguler le taux de transcription en s'unissant à l'ADN : *véritable avancée scientifique pour tous les biologistes*.

Le succès de son premier ouvrage, puis des années plus tard celui de « La souris, la mouche et l'homme »⁴ publié chez l'éditrice Odile Jacob, sa fille, en 1997, consacrera l'historien et le philosophe des sciences.

On retient des mots clefs dans ses découvertes : l'ARN messager, l'épisome, l'opéron, l'allostérie... phénomène mis en évidence par son ami Jean Pierre Changeux.

Difficile d'être exhaustif et complet sans avoir une petite prétention à vouloir synthétiser les travaux de Jacob et de ses associés. Une fois encore les découvertes sont l'œuvre d'une équipe. Pour ma part j'ai lu ses œuvres, quelques critiques et j'ai repris quelques commentaires du *Figaro* – suppléments Vie littéraire et Médecine-sciences ainsi que des analyses de Michel Aimé, écrivain.

Je suis un maillon dans une longue chaîne de chercheurs, disait souvent François et illustrant le travail scientifique à une partition musicale, il écrit : « Il nous faut plaquer les accords, écrire la partition, faire jaillir la symphonie, donner une forme aux sons que sans nous, ils n'auraient pas. »

Faire de la génétique c'est refuser l'intolérance et le fanatisme, telle fut sa doctrine de travail.

Dans « La Statue intérieure »⁵, c'est un retour à Buffon qui salue le respect du merveilleux de notre grand naturaliste. Organiser et penser sa recherche sur le « naturel », Jacob s'y essaya toute sa vie. Ce même naturel philosophique alimente sa philosophie et sa spiritualité, mais aussi son

4. JACOB, François, *La souris, la mouche et l'homme*, Odile Jacob, 1996.

5. JACOB, François, *La statue Intérieure*, Odile Jacob, 1987.

amitié pour l'autre : simple et fidèle comme en témoigneront les gens de son laboratoire.

L'homme est toujours à la recherche du bon terme comme le dit Michel Morange, biologiste. Jacob passe de la philosophie qui interroge à la science qui essaye, expérimente et propose. L'intelligence de l'homme se heurte à ses propres limites. En utilisant la notion de « moule intérieur », Buffon est dans une originalité qui n'échappe pas au savant, alors qu'il n'y a de durée pour les découvertes que, guère plus que cinq années, il martèle sa pensée contemporaine. Le naturaliste devançait son époque. Ainsi le corps serait ce moule intérieur (animal) dans lequel la matière est en mouvement, source de l'hérédité sans changer les proportions reconnues. Le mythe et la réalité, le religieux et le mystère, le magique, sont des chemins parallèles qui abordent la question « du vivant ».

Cette genèse des formes vivantes, sorte de combinaison variant à l'infini, ne fait pas écho comme il le fait à Jacob. Il semble plus qu'il lui permettra d'élaborer le concept de « tinkering »⁶ connu sous le nom de « bricolage » par lequel il qualifiera le travail des scientifiques. Michel Serres et Michel Foucault, philosophes, vont s'intéresser vivement aux travaux de Monod et Jacob.

Il faut penser autrement « la vie » affirment les philosophes, c'est la leçon de Jacob. Oublions l'homme et la nature pour étudier les systèmes de la société, le livre « La Logique du vivant » est l'histoire de la biologie, il aura fallu une science chercheuse et découvreuse qui coûtera à la pensée philosophique bien cher, mais pas jusqu'à en perdre son âme mais presque...

François est un historien des sciences, reconnu et apprécié à l'étranger.

Dans son discours à l'Académie des sciences, le professeur François Gros disait à sa disparition : « Un immense chapitre de la biologie moléculaire écrit avec Lwoff et Monod et une des intelligences les plus pénétrantes du rôle des sciences s'est éteinte... Élucider la régulation des milliers de gènes présents dans le matériel héréditaire de la bactérie E. coli fut le couronnement de longues années de travail. » Gros reviendra sur son ouvrage princeps et la théorie du bricolage moléculaire : « Le remaniement graduel de gènes hérités du passé conduit à acquérir des fonctions qui accroissent la biodiversité. »

Tout comme les académiciens de l'Académie française qui le reçurent, on reconnaîtra partout un penseur éclairé, averti, curieux, travaillant le doute, désintéressé de la science, cassant l'idée d'une vérité intangible et éternelle de la science pour une vraie démarche scientifique sur un parcours culturel et une réflexion philosophique opportune.

6. JACOB, François, *Evolution and Tinkering*, Science, vol 196, n° 4295, 1977, p. 1161-1166.

En vérité, François Jacob commence par l'entrée, dans le repas que j'imagine où il convie les philosophes. L'entrée est Buffon ! Viendront les plats où chacun de nos philosophes propose le sien. Ce sera autour de Foucault, de Canguilhem, de Bachelard et de Derrida. La fin de repas sera servie par Lacan et l'immense Paul Valéry qui ose un : « Qui sait si la première notion de biologie que l'homme a pu se former vient de l'idée qu'il est possible pour lui de donner la mort. »

Car tous sont à la table de ce savant qui associe les travaux de ces penseurs illustres à ses recherches de « connaissance de l'humain ».

Jacob vient d'écrire le fameux article dans *Le Monde* de 1970⁷ « Croître et multiplier » : le coût que paie la pensée. Pas de vérité philosophique, mais juste une vérité scientifique. En interrogeant la science le philosophe bouscule et relie les concepts scientifiques. Il fait du face à face. L'historicité du vivant est la clef du savoir.

Comment ne pas se référer directement à François Jacob dans son discours de réception à l'Académie française, pour mieux comprendre l'écrivain chercheur, le combattant pour la « liberté » ?

Ce qui frappe chez lui, c'est sa capacité continue à expliquer le monde et à aimer l'homme. Dans ma lecture de ses œuvres et dans celle des talentueux critiques, par n'importe quelle porte ou fenêtre on aperçoit l'homme... la philosophie ouvre sur la science, la science multiplie les ouvertures qui, elles-mêmes reviennent sur l'épistémologie qui... et, ainsi de suite, va la pensée !

Je reviens sur cette idée du merveilleux qu'il emprunte à Buffon et qui en faisant ce travail me parait colorer et odoriser son travail. Je vous invite à lire « La souris, la mouche et l'homme »⁸ où sa magie de conteur et d'écrivain s'y glisse et rend, par exemple, à la petite mouche du vinaigre, une hérédité philosophique, ou au moucheron né des résidus du vinaigre, un destin chez Aristote. Cherchant l'idéal pour étudier les comportements animaliers, Jacob écrit : « Il eût fallu un hybride de grenouille, oursin, souris, mouche... on devait donc rabattre et transiger. Nous allions nous adresser à un spécialiste des planaires (vers dans des plats aquatiques qui se régénèrent), un homme sec, à l'œil et aux poils noirs. » Nous ne sommes pas loin des romans fantasy et notre homme du merveilleux nous donna, écrit-il : « Pour la durée de reproduction dix semaines ; yé né peux pas faire mieux ! »

7. Foucault, Michel, « *La logique du vivant* » de François Jacob, *Le Monde*, 1970.

8. JACOB, François, *La souris, la mouche et l'homme*, Odile Jacob, 1996.

La science met en jeu des raisonnements qui s'articulent comme des engrenages, des résultats qui ont la force de la certitude... comme celle d'un tableau de De Vinci ou d'une fugue de Bach.

On ne doute plus du merveilleux !

Sous la coupole, le modeste François déclare qu'un artiste ou un écrivain peut de bon droit recevoir la faveur de ses hôtes. Il n'en va pas de même pour un scientifique... qui ne fait que poursuivre les efforts d'une chaîne humaine.

La physique fut la science de la première moitié du siècle. Est apparue la si difficile question de l'hérédité qui sous-tend les différences d'un être à un autre, mais aussi les similitudes, qui ouvre la question sociologique des débats philosophiques et des points de vue politiques.

La biologie, malgré les cris, avec le génie génétique, affirment que les êtres vivants sur cette terre, quel que soit leur milieu, leur taille, leur mode de vie, qu'il s'agisse de la limace, du homard, de la mouche, de la girafe, ou de l'être humain, tous, oui tous s'avèrent composés de molécules à peu près identiques.

« Tout cela résulte d'un bricolage incessant de l'évolution, créant un immense jeu de mécano. »⁹

On revient au bricoleur de génie qui, dit Jacob, va produire avec ce qu'il trouve, des ficelles au vieux réveil, des morceaux de bois à des ferrailles... du tout sous la main, du tout ce qu'il trouve pour en tirer un objet utilisable... voilà le scientifique. Et de ce travail scientifique là, il dit encore : « C'est pour moi la forme la plus exaltante de la révolte contre l'incohérence de l'Univers où, notre imagination déploie l'image renouvelée du possible. »

*

Le journal *Le Figaro* a très souvent écrit sur le travail de notre écrivain et a publié de nombreux points de vue de spécialistes et de journalistes scientifiques. Le journal a aussi maintes fois repris à l'occasion d'événements médiatiques et scientifiques des extraits de propos du chercheur.

« L'action et la sélection naturelle ne ressemble à aucun aspect du comportement humain. Mais si l'on veut jouer avec une comparaison, il faut dire que la sélection naturelle opère à la manière non d'un ingénieur, mais d'un bricoleur ; un bricoleur qui ne sait pas exactement ce qu'il va produire, mais qui récupère tout ce qu'il trouve autour de lui, les choses les plus hétéroclites : bouts de ficelles, morceaux de bois, vieux cartons, pouvant éventuellement lui servir de

9. Discours de François Jacob à l'Académie française, 1997.

matériaux ; bref un bricoleur qui utilise ce qu'il a sous la main pour en tirer quelques objets utilisables. »

Si j'ai repris ce texte *in extenso*, c'est avec l'idée que bien des bricoleurs peuvent afficher au-dessus de leur établi ce qui est comme une devise... souvent ridiculisée, infériorisée, moquée... et pourtant le bricoleur est une « graine de savant » !

En science, la première moitié du siècle s'achève par la domination de la physique. La seconde moitié par la biologie qui a tout transformé. Les physiciens pariaient que derrière la biologie on trouverait les propriétés de la matière. Ce qui fut : « L'hérédité venait se résoudre dans une longue molécule en forme de double hélice. »¹⁰

La métaphore

Jacob a l'art de la métaphore à tel point que la pensée, sa pensée, biologique contemporaine donne une place centrale à la métaphore du bricolage.

Ce « bricolage » se retrouve dans les sciences humaines (sociologie avec Morin ; psychanalyse avec Dolto) et en philosophie (histoire et philosophie avec Onfray).

Dans « Une histoire de la biologie »¹¹, Pierre-Olivier Méthot parle de la rencontre de Michel Foucault et de Georges Canguilhem avec la biologie et l'épistémologie historique. Ce qui sera aussi pour le biologiste l'ouverture du chemin vers l'histoire, l'historicité le « avant, d'où cela vient » de Jacob.

Gaston Bachelard reconnaît la puissance de la métaphore dont le savant a dû s'inspirer, car pour le philosophe : la connaissance scientifique et philosophique ne sont pas un obstacle à celle-ci.

Enseignée par ma mère, philosophe, avec les écrits métaphoriques de Bachelard, dans « La psychanalyse du feu »¹² particulièrement, j'ai appris d'elle, que « l'eau de vie » était dans la flamme qui étincelle de l'amour à puiser pour l'autre. Pour elle, la fascination des flammes engendrait une naissance des pensées cachées, inconscientes et le feu était le berceau des métaphores. Le feu est vie. Il est passion.

François Jacob écrit : « Presque tout ce qui caractérise l'humanité se résume par le mot "culture". »

Méthot reprend à son compte une interprétation psychanalytique qui ne me déplait pas : « Les éléments naturels sur lesquels Jacob ne fait aucune

10. Discours de François Jacob à l'Académie française, 1997.

11. METHOT, Pierre-Olivier, *La biologie au défi de l'histoire*, Matériologiques, 2021.

12. BACHELARD, Gaston, *La psychanalyse du feu*, Folio, 1985.

impasse, mais plus encore auxquels il accorde des fiançailles qu'il célèbre souvent, entre la biologie et l'affectivité humaine, repoussant Dieu, nommé à sa place l'inconscient. »

L'eau renvoie à la maternité, au sommeil (l'eau qui dort), à l'intimité ; le feu renvoie, outre la passion, au frottement des corps (tout corps), à la sexualité, à la vivacité, à l'universalité du monde ; l'air renvoie à l'infini, à la transparence, à la liberté ; la terre renvoie à la racine, à l'hérédité, à la naissance. Méthot convie à table, métaphoriquement, à son tour, Derrida, Nietzsche, Wagner, Rike et d'autres pour l'expression de leur compréhension et leurs affinités intellectuelles avec le savant biologiste. Il reste prudent et fait des hypothèses qui enrichissent notre propre travail.

La métaphore ne peut se maîtriser elle-même, écrit-il. Je nuancerai, car comme il l'écrit la psychanalyse épure les obstacles rencontrés, et la métaphore du bricolage en est le témoin, prenant ainsi sens. Le savant introduit la connaissance, la culture, l'histoire, ses clés préférées, atouts majeurs pour la force du discours métaphorique à remettre constamment en jeu au « Laboratoire ».

« Rien n'est plus dangereux que d'avoir raison. »¹³

L'avenir. Demain

Les travaux de François Jacob trouvent toujours un enchaînement, entraînant d'autres recherches où l'imagination au service de la volonté de comprendre et de donner des avancées aux collaborateurs initiant ainsi de nombreuses équipes à travers le monde pour utiliser les découvertes au service de l'homme et de son environnement. Il annonçait lui-même dans son livre « La souris, la mouche et l'homme »¹⁴ : « Que se passera-t-il demain ? L'imprévisible ? ! Ne pas savoir nous affecte trop. »

Avec humour, il conclut : « Nous sommes un redoutable mélange d'acides nucléiques, de souvenirs, de désirs et de protéines. »

Le grand danger n'est pas le développement de la connaissance mais c'est « l'ignorance ».

On sait que les repères de polymorphisme sur les sondes ADN nous permettent d'évaluer la prédisposition à des maladies et à certaines formes de cancer, dont certaines sont graves.

François Jacob dans un chapitre sur « le bien et le mal » revient sur la part sombre des chercheurs nazis et de leurs exécutants médecins.

13. JACOB, François, *Le jeu des possibles*, Fayard, 1981.

14. JACOB, François, *La souris, la mouche et l'homme*, Odile Jacob, 1996.

Le scientifique se doit de dire la vérité, toute la vérité.

De Galton l'eugéniste, à Mengele l'assassin, il n'y a que continuité criminelle. Jouer, briser l'intime du corps, expérimenter les corps des uns, les mutiler pour renforcer les atouts des autres, dans une supposée chirurgie ou un faux traitement de soins supposés, sont des crimes scandaleux et indignes qui ne servent ni la science ni l'humanité.

Les savants cherchent dans le respect et l'éthique, dans la transparence et le compte rendu.

Dès la fécondation de l'ovule la programmation génétique prescrit la vie et la mort de l'individu. Rien ne l'altère et ne peut la modifier.

« Les cellules vont permettre d'écrire, de lire, de jouer au football, de faire du piano, de tendre l'oreille, d'aimer, de réciter... » dit le poète François Jacob !

« Pas d'histoire plus fantastique » écrit-il. « Du merveilleux » dit Buffon.

Refusons avec eux de donner le pouvoir de soumission à certains de modifier et d'abuser les êtres humains pour asservir et avilir.

Pour se protéger l'homme a des moyens : la conscience, le savoir, la culture, la foi en la nature, la raison raisonnable, la spiritualité et notre histoire.

La démarche scientifique est un aiguillon. Elle consiste à confronter sans relâche ce qui pourrait être avec ce qui est.

Sigmund Freud a montré les nombreuses facettes du mystère de la personnalité de l'homme... de « l'être aimant » à « l'être meurtrier »... du savant fou au savant... de l'artiste à l'usurpateur. Johann Wolfgang Goethe interroge le jeune Werther sur le suicide. Stéphane Mallarmé parle de l'écart ou de la fissure entre le mot et l'action possible. Il s'interroge sur l'épine de la rose, la plus belle des fleurs ? Lacan dit ne pas se fier aux mots : ils ne veulent rien dire !

Nous sommes devant la définition de l'intellectuel : celui qui confronte et se confronte, serait la mienne. L'aiguillon est ce petit signe qui, comme l'ange gardien, nous rappelle l'éthique et le naturel.

François Jacob nous permet en ouvrant le livre et en tournant les pages d'admirer le « beau » et de s'assurer de la protection que nous offre la découverte du vrai. Oui, l'homme est beau, sa beauté extérieure attire, certains disent qu'on lit son cœur où l'on saisit ainsi son âme... l'homme est perfectible... l'homme ressent la colère face aux heures sombres et aux pensées sulfureuses qui conduisent au pire. Les biologistes, comme d'autres savants dans d'autres domaines nous apportent la joie du travail et de la découverte... ces « savants » nous font de vrais « sachants. »

Les humains passent comme les feuilles, dit Aristote. Au printemps des feuilles apparaissent ; chez les hommes, les générations se succèdent. Les temps diffèrent : le temps cosmique, le temps religieux, le temps humain. Chez les Grecs, Chronos, polymorphe donne un œuf primordial qui s'ouvre en deux, donnant naissance au ciel puis à la terre, puis aux dieux puis aux mortels... le temps a passé dans la continuité des mythes étudiés par Jacob avec la finesse d'un spécialiste de l'antiquité.

Le système génétique et le système immunitaire enregistrent le passé de l'espèce et le passé de l'individu respectivement. Le système nerveux apparait pour coordonner les cellules et enregistrer ce qui se passe et devint capable d'inventer l'avenir.

Michel Onfray nous dit que nous sommes toujours dans la croyance de l'Antiquité qui dit que « la murène et la vipère copulent pour faire naître l'anguille »¹⁵ et que nous en sommes toujours là. Non, ami philosophe, à votre immense culture, il vous faut introduire la démarche du biologiste qui n'est pas celle d'un correcteur ou d'un rectificateur mais d'un appelant comme vous à la recherche du sens.

Au cours de cette contribution, j'ai retenu que ma tâche d'auteur pourrait tenter de se fortifier et de s'améliorer en posant le raisonnement de succession et d'appui que trace François Jacob dans toute tentative de savoir.

Déjà Aristote nous disait que les discours inspiraient moins de confiance que les actes ; et que les paroles véridiques ont une unité capitale. Jacob comme Aristote nous le démontrent. Le plaisir va naître de l'acte pensé et vrai. Tout art va vers le vrai. L'art de chercher est peut-être le... dixième art ?!

Le professeur Étienne-Émile Baulieu, membre de l'Académie des sciences, pionnier de la recherche hormonale et inventeur de la pilule abortive RU 486, fils de Léon Blum, ayant dissimulé et changé de nom pour se cacher des nazis puis des antisémites de fin de guerre est un frère de combat pour la liberté de François Jacob. Deux médecins, deux défenseurs du vrai dans la recherche scientifique, si Baulieu, ce passionné de chimie dit : « J'ai toujours voulu aider les femmes. » Jacob ce passionné de Biologie dit : « Ma nourriture c'est l'expectation. Ma drogue c'est l'espoir. »

En rapprochant ces deux hommes pour conclure, qui jusqu'au bout de leur vie iront chaque jour dans leur laboratoire et seront, joyeux, à la tâche, qui auront connu les misères de fanatiques dans leur chair, je souhaite transmettre au plus jeunes leur foi en « l'autre ». Quant à Dieu, aucun de

15. ONFRAY, Michel, *Cosmos*, Flammarion, 2015.

ces deux savants ne le critique ?! Baulieu écrit Dieu ; Jacob évoque les dieux et « l'inconscient ».

(Baulieu a 96 ans en 2023 ; Jacob aurait 103 ans en 2023).

Le Professeur François Jacob, nommé chancelier de l'ordre de la Libération en 2007, Grand-Croix de la Légion d'honneur, Grand Officier de l'Ordre national du mérite, Croix de Guerre avec palmes, ancien président de l'Institut Pasteur, ouvrit *le débat philosophique et scientifique sur le « VIVANT »*, pour des décennies, nous quittera en 2011.